ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena HS°19, Vol.2 | Soumission : 17-07-2026 | Évaluation : 12-09-2026 | Publication : 15-11-2026

LA FEMME RURALE, ICONE DU DEVELOPPEMENT ENDOGENE : APPROCHE SEMIOTIQUE DE LA *STATUE DE LA FEMME RURALE* DE LA COMMUNE DE BOBO-DIOULASSO

Elisée SANOU
Doctorant à l'Ecole Doctorale Lettres, Sciences Humaines et Communication, affilié au Laboratoire LADIPA de l'Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso ;
san.elisee01@gmail.com
&
Mahamadou Hassane CISSÉ
Université Nazi BONI (UFR/SH-LAM)
Laboratoires LADIPA (UJKZ) et LABOLAC (UNZ), Burkina Faso
ORCID iD : 0009-0001-1488-9686
mohamedcis3@gmail.com

Résumé : Cet article examine la statue de la Femme rurale érigée en octobre 2019 sur la Place de l'Union Africaine à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso). Le nœud problématique de cette réflexion réside dans l'effacement sociopolitique et économique séculaire de la paysanne sahélienne, longtemps confinée dans une posture subalterne en dépit de son apport décisif à la vie de la communité. Dès lors, cette réflexion interroge les mécanismes par lesquels l'œuvre sculpturale agence les composantes plastiques et figuratives afin de métamorphoser le corps féminin laborieux en un véritable vecteur de discours sur le développement endogène. Nous formulons l'hypothèse que cet édifice dépasse la simple fonction commémorative pour instaurer une axiologie de la modernité : la mécanisation agricole y convertit la servitude paysanne en une force émancipatrice féconde, consacrant ainsi la femme rurale comme actrice majeure du progrès communautaire. L'objectif poursuivi consiste à mettre au jour l'architecture sémantique de cette création publique à travers l'exploration de ses strates figuratives, thématiques et axiologiques. Il en résulte une formalisation des catégories sémantiques profondes qui président à l'héroïsation du labeur féminin et qui légitiment sa fonction motrice pourvoyeuse d'une narration de la vie sociale. S'appuyant sur la sémiotique narrative et discursive de l'École de Paris (A.J. Greimas, J. Fontanille, J.-M. Floch), notre démarche méthodologique procède d'une observation descriptive rigoureuse du dispositif monumental, en passant par un repérage des isotopies récurrentes avant d'aboutir à une interprétation logico-sémantique du discours véhiculé par cet objet d'art.

Mots-clés : développement endogène, femme rurale, héroïne, sculpture, sémiotique du monument.

THE RURAL WOMAN, AN ICON OF ENDOGENOUS DEVELOPMENT: A SEMIOTIC APPROACH TO THE STATUE OF THE RURAL WOMAN IN THE COMMUNE OF BOBO-DIOULASSO

Abstract: This article examines the statue of the "Rural Woman" (Femme rurale), erected in October 2019 in the Place de l'Union Africaine in Bobo-Dioulasso (Burkina Faso). The core issue addressed here lies in the long-standing sociopolitical and economic erasure of the Sahelian peasant womana figure historically relegated to a subaltern position, despite her decisive contribution to the life of the community. Consequently, this study investigates the mechanisms through which the sculpture

organizes its formal and figurative elements to transform the laboring female body into a potent vehicle for discourse on endogenous development. We hypothesize that this monument transcends a purely commemorative function, establishing instead an axiology of modernity: agricultural mechanization converts peasant servitude into a productive, emancipatory force, thereby consecrating the rural woman as a key agent of community progress. The objective is to uncover the semantic architecture of this public artwork by exploring its figurative, thematic, and axiological layers. This reveals the underlying semantic categories that facilitate the heroization of female labor and legitimize its role as a driving force in the narrative of social life. Drawing upon the narrative and discursive semiotics of the Paris School (A.J. Greimas, J. Fontanille, J.-M. Floch), our methodological approach begins with a rigorous descriptive observation of the monument, proceeds to identify recurring isotopies, and culminates in a logical-semantic interpretation of the discourse conveyed by this work of art.

Keywords: endogenous development, rural woman, heroine, sculpture, semiotics of the monument.

Introduction

L'être humain s'est toujours défini, par essence, comme un être de signes, un artisan du sens voué à dégager une cohérence intelligible du chaos apparent du monde. Dans les sociétés contemporaines, l'espace urbain, loin de se réduire à une simple étendue géométrique neutre, constitue le théâtre privilégié où les collectivités projettent leurs aspirations, commémorent leurs conquêtes et inscrivent durablement leurs idéologies. Ernst Cassirer l'avait justement énoncé dans son anthropologie des formes symboliques lorsqu'il rappelait que l'homme ne vit plus dans un univers purement physique, « mais dans un univers symbolique. Le langage, le mythe, l'art et la religion sont les fils qui tissent la trame symbolique, le réseau complexe de l'expérience humaine. Tout progrès de la pensée et de l'expérience affine et renforce ce réseau » (1944 : 43). Au cœur de cette dynamique universelle de production du sens, la sculpture publique s'impose comme un dispositif signifiant d'une grande complexité. Loin d'assurer une vocation purement décorative dans le paysage citadin, le monument agit tel un appareil d'énonciation pérenne qui fige dans le bronze, la pierre ou le béton les idéaux qu'une nation décide d'ériger en références collectives. Au Burkina Faso, et plus particulièrement à Bobo-Dioulasso — carrefour historique, culturel et agropastoral majeur de l'Afrique occidentale —, la statuaire urbaine s'est affirmée, depuis l'avènement de la Révolution démocratique et populaire d'août 1983 portée par le capitaine Thomas Sankara, comme un instrument pédagogique d'éveil citoyen et de transformation sociale.

C'est précisément dans cette lignée mémorielle et civique que s'inscrit l'œuvre retenue pour la présente investigation : la « Statue de la Femme rurale », dévoilée officiellement le 15 octobre 2019 sur la Place de l'Union Africaine à Bobo-Dioulasso, en marge de la célébration de la Journée internationale de la femme rurale placée sous le signe de la mécanisation agricole. Cet ensemble sculptural donne à voir une silhouette féminine campée avec assurance, saisissant de la main gauche le mancheron d'un motoculteur tandis que son bras droit s'élève vers le ciel, flanquée sur son côté d'une décortiqueuse-moulin à grains.

Dès lors, une interrogation légitime s'impose : pourquoi et selon quelles modalités soumettre cet édifice commémoratif à une investigation sémiotique ? La pertinence d'une

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

telle démarche tient au postulat fondamental selon lequel les agencements visuels et plastiques ne relèvent jamais de la gratuité esthétique ; ils s'organisent en véritables grammaires signifiantes capables de modeler les représentations collectives. Autrement dit, là où l'observation ordinaire ne perçoit qu'un hommage figuratif, l'approche sémiotique déconstruit l'articulation entre le plan de l'expression et celui du contenu, révélant la manière dont la corporéité modelée, les contrastes de matières et la disposition spatiale concourent à une profonde mutation idéologique.

En conséquence, notre problématique centrale s'énonce en ces termes : par quels dispositifs figuratifs, spatiaux et axiologiques la Statue de la Femme rurale de Bobo-Dioulasso parvient-elle à transmuer la rudesse du labeur agraire en une emblématique de modernité conquérante et de souveraineté économique ? À cette question, nous apportons l'hypothèse directrice suivante : l'association sculpturale de la paysanne aux équipements motorisés de culture et de transformation déconstruit le stéréotype de la soumission traditionnelle pour instaurer une axiologie valorisante, instituant la femme rurale en actrice souveraine d'un développement socio-économique endogène.

Au cours de cette analyse, nous ambitionnons de mettre en évidence, à l'aide de l'outillage conceptuel greimassien, les mécanismes génératifs de la signification de l'œuvre, en progressant des strates plastiques et figuratives vers l'armature logico-sémantique profonde. Plus spécifiquement, nous entendons démontrer, par la formalisation du carré sémiotique, que le monument opère un renversement axiologique décisif, faisant basculer la condition féminine de l'inertie subie vers une fécondité productive émancipatrice. Pour mener à bien cette démonstration, notre démarche conjugue les approches de la sémiotique structurale, visuelle et narrative (Greimas, 1966 ; Floch, 1985 ; Groupe μ, 1992 ; Fontanille, 2003) à une méthode qualitative à la fois descriptive et déductive. Afin d'assurer la cohérence de notre raisonnement, l'étude s'articule autour de quatre axes complémentaires : après avoir posé les jalons théoriques et méthodologiques de l'analyse, nous procéderons au décryptage plastique, figuratif et isotopique de l'œuvre, avant d'examiner son système de valeurs à travers une analyse axiologique, pour aboutir enfin à l'identification du discours idéologique porté par cet objet d'art.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

1. Cadre théorique et méthodologique

1.1. De la sémiotique structurale et à la sémiotique du monument

Le socle épistémologique de cette recherche s'enracine dans la sémiotique structurale et générative élaborée par Algirdas Julien Greimas (1966). Selon cette perspective théorique, la signification ne se livre jamais comme une évidence immédiate, mais résulte d'un parcours génératif structuré en paliers successifs, qui s'étend des structures sémio-narratives profondes — formalisées notamment par le carré sémiotique — jusqu'aux configurations discursives manifestées en surface. Afin d'expliciter ce principe fondateur, A.J. Greimas, dans *Sémantique structural* souligne que toute saisie du sens présuppose l'instauration d'un écart différentiel, étant donné que « la signification ne peut se manifester qu'à condition d'être d'abord articulée en structures disjonctives, et que, d'autre part, on ne peut rien dire de la signification que dans la mesure où elle est manifestée, la relation entre les deux univers - immanent et manifesté - est celle de la présupposition réciproque » (1966 : 104).

Dans le prolongement de l'héritage greimassien, cette approche initialement conçue pour le texte verbal s'enrichit ici des apports déterminants de la sémiotique visuelle et plastique développée par Jean-Marie Floch (1985) ainsi que par le Groupe μ (1992). Dans

cette optique, l'œuvre sculpturale s'appréhende comme un véritable « énoncé visuel tridimensionnel » au sein duquel s'entrelacent deux registres analytiques complémentaires : d'une part, le plan plastique, qui englobe les configurations géométriques, les masses, les textures, les jeux chromatiques et l'orientation dans l'espace ; d'autre part, le plan figuratif, qui renvoie à la reconnaissance d'entités issues du monde naturel, telles qu'une silhouette féminine, un engin motorisé ou un équipement de mouture. Au regard de l'importance de ces figures dans le processus de signification, le Groupe μ, dans son *Traité du signe visuel, pour une rhétorique de l'image* (1992), considèrera les signes plastiques des représentations visuelles comme des signes pleins à part entière. Il parvient ainsi à démontrer que ces signes ne sont pas subordonnés aux signes iconiques, mais qu'ils leurs sont solidaires, car, remplissant aussi une fonction significative, vérifiables en opérant une substitution dans la masse des signes plastiques d'une image.

1.2. Dispositif méthodologique

Notre protocole d'investigation adopte une approche résolument qualitative fondée sur la déconstruction méthodique de l'objet monumental. Afin de garantir la rigueur de l'interprétation, l'analyse progresse selon quatre séquences enchaînées logiquement. Premièrement, nous procéderons à l'observation et à la description plastique et figurative. Cette étape initiale consistera à inventorier méthodiquement l'ensemble des constituants visuels, morphologiques et spatiaux de la sculpture. Deuxièmement, nous passerons au repérage isotopique et à l'extraction des parcours thématiques. Il s'agira, ici, de regrouper les faisceaux de traits figuratifs récurrents en isotopies cohérentes afin d'en dégager les thématiques sous-jacentes. Cela nous permettra, troisièmement, de mener une analyse axiologique. Ce palier vise à identifier les valeurs positives investies dans la figure féminine tout en déduisant logiquement les pôles contraires et contradictoires qui leur donnent relief. En quatrième et dernière position, la modélisation par le carré sémiotique permettra de projeter la catégorie sémantique fédératrice sur la matrice greimassienne, d'en examiner les axes de contrariété, de contradiction et d'implication, et d'isoler la déixis positive qui valide le statut moteur de la femme rurale.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

2. Analyse sémio-discursive du corpus : de la figure plastique au réseau thématique

Après avoir précisé le cadre théorique et le protocole opératoire de notre démarche, il convient désormais de confronter ces outils conceptuels à la matérialité-même de l'œuvre. Cette partie s'attache ainsi à décrire la morphologie spatiale du monument avant d'en ordonner les composantes en réseaux isotopiques et thématiques. De façon pratique, « il s'agira de relever les différents niveaux figuratifs pertinents dans le parcours génératif du plan de l'expression de cet objet [sculptural], avant d'analyser leur portée symbolique, c'est-à-dire mettre en lien le plan de l'expression avec le plan du contenu » (Cissé, 2022 : 54).

2.1. Analyse figurative et morphologie spatiale du monument

Érigée sur un piédestal massif qui la surélève au-dessus du flux urbain, la Statue de la Femme rurale occupe un emplacement stratégique au carrefour de l'avenue de l'Union Africaine et de la voie menant au stade Sangoulé Lamizana. L'examen attentif de la composition sculpturale permet d'isoler trois unités figuratives majeures qui structurent ce syntagme visuel tridimensionnel. À première vue, le motif anthropomorphe central frappe l'œil : il s'agit d'une femme adulte représentée en pied, solidement ancrée sur ses jambes

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

chaussées de bottes de travail. Vêtue d'une tenue de labeur ceinturée à la taille, elle arbore un visage aux traits sereins mais résolus. Tandis que son bras droit se dresse vigoureusement vers le ciel, paume ouverte vers l'avant dans un geste alliant salutation, appel et victoire, sa main gauche saisit fermement le mancheron de commande d'un motoculteur.

Ensuite, l'observation de cet objet d'art nous confronte au motif technologique de traction qui se matérialise par un imposant motoculteur (moteur thermique), pourvu de larges roues à crampons agraires et muni à l'arrière d'un soc de charrue. Orienté vers l'avant, prêt à entamer le sillon, l'engin s'inscrit dans le prolongement direct du bras de l'agricultrice, formant avec elle un bloc organique. Enfin, le motif technologique de transformation s'impose à l'observateur qui découvre une unité mécanique stationnaire située sur le flanc droit de cette figure féminine. Il s'agit précisément d'une décortiqueuse-moulin à grains, un dispositif complet, identifiable à sa trémie conique d'alimentation, son bâti métallique robuste et son système d'entraînement par poulies et courroie.

2.2. Organisation des figures en isotopies sémantiques

Dans la terminologie sémiotique, l'isotopie désigne la récurrence d'un faisceau de catégories sémantiques qui garantit l'homogénéité d'un énoncé et en oriente la lecture cohérente. Selon Lous Millogo « l'isotopie sémantique ou isotopie (tout cout) est un paradigme de mots dont l'unité paradigmatique tient à un ou plusieurs sèmes qui les traverse tous » (2007 : 53). Appliquée au monument, objet de notre étude, cette grille de lecture révèle l'imbrication étroite de trois isotopies structurantes. De prime abord, il apparait l'isotopie de la terre et du labeur agraire. Actualisée par les figures des bottes, du tablier de travail, du soc de labour et du moulin à grains, cette première strate rattache d'emblée l'actant féminin à l'univers paysan, à la glèbe nourricière et à la vocation agricole ancestrale.

La deuxième isotopie est celle de la mécanisation et de la technicité moderne. Portée par les engrenages, les poulies, le bloc-moteur, les leviers de direction et les pneumatiques crantés, cette isotopie opère une rupture franche avec l'iconographie conventionnelle ou misérabiliste qui cantonnait la femme sahélienne au maniement de la seule houe manuelle (la daba), sous un soleil d'aplomb. Enfin, surgit une isotopie de l'élévation et de la souveraineté triomphante manifestée par le bras tendu vers le firmament, le regard de la femme tourné vers l'horizon, la verticalité assurée par son buste et par la hauteur du socle. Cette troisième ligne de sens hisse l'héroïne paysanne au-dessus de l'espace citadin environnant.

2.3. Parcours thématique : du générique au spécifique

Les motifs matériels et les isotopies ainsi dégagés n'accèdent pleinement à la signification que par leur conversion en thèmes discursifs articulés. L'analyse permet d'observer un déploiement progressif allant de trois thèmes génériques vers des spécifications thématiques précises :

Le thème générique A est « La condition paysanne sahélienne ». Ce premier ensemble se dédouble en deux sous-thèmes complémentaires. D'une part, « la mémoire de la corvée physique et de l'usure corporelle liée à l'agriculture de subsistance », correspondant au thème spécifique A1 ; d'autre part, « l'affirmation de la mission vitale de sécurité et de souveraineté alimentaire au sein de la cellule familiale et communautaire », correspondant au thème spécifique A2.

Le thème générique B est « L'irruption technologique et la modernisation productive ». Ce deuxième axe thématique se décline à son tour en deux orientations, à savoir, « l'allègement de la pénibilité humaine » grâce au recours à la force mécanique, correspondant au thème spécifique B1 ; puis, « l'accroissement des rendements et l'amorce d'une transition agro-industrielle post-récolte » illustrée par le moulin et correspondant au thème spécifique B2.

Quant au thème générique C, il revoie à « l'affranchissement sociopolitique et l'héroïsation féminine ». Ce troisième registre thématique consacre enfin la rupture avec le monopole masculin sur l'outillage mécanisé, ce qui correspond au thème spécifique C1, ainsi que « l'accession de la paysanne au rang d'emblème national et panafricain du développement endogène », qui correspond au thème spécifique C2. Cette articulation entre l'outil technique et l'émancipation sociale rejoint pleinement l'observation théorique de Jacques Fontanille sur le fonctionnement symbolique de la statuaire moderne. En effet, « dans le discours plastique des monuments contemporains, dit-il, le thème de la mécanisation ne réfère pas seulement à un outil agronomique, mais fonctionne comme un embrayeur métaphorique de l'entrée d'une classe sociale dans la modernité historique » (2003 : 142).

3. Analyse axiologique : des thèmes aux valeurs fédératrices

Le passage du niveau thématique au palier axiologique permet d'interroger la charge idéologique et éthique investie dans l'œuvre. En effet, au-delà de la simple représentation d'activités agricoles mécanisées, le monument instaure une hiérarchie de valeurs qui redéfinit le statut symbolique de la femme dans la société burkinabè.

3.1. L'investissement axiologique de la femme rurale

En sémiotique narrative, l'axiologie désigne le système par lequel les êtres, les objets et les procès se trouvent dotés de qualifications thymiques, euphoriques (positives) ou dysphoriques (négatives), qui orientent l'adhésion idéologique du destinataire (Greimas & Courtés, 1979). Loin de dresser un constat neutre du monde rural, la Statue de la Femme rurale s'érige en véritable canon moral et politique au sein duquel la paysanne incarne trois valeurs cardinales. D'abord, il y a cette configuration de la motricité et celle de la maîtrise technologique qui fait que la femme cesse d'être perçue comme une simple auxiliaire subordonnée aux décisions masculines. En saisissant avec fermeté les commandes de l'engin motorisé, elle s'affirme comme sujet opérateur et pilote du progrès technique.

Ensuite, on note la fécondité économique et la création de surplus. En conjuguant la puissance de labour au champ (le motoculteur) et la capacité de transformation post-récolte (la décortiqueuse), elle génère une valeur ajoutée qui transcende la précarité vivrière pour nourrir une dynamique d'accumulation et de prospérité collective.

Enfin, il est difficile d'ignorer cette résilience active de la femme véhiculée par cette figure sculpturale et accroît la légitimité de cette statutaire aux yeux des passants et admirateurs. En réalité, face aux contraintes pédoclimatiques du Sahel, elle manifeste une détermination organisée et fait figure d'un sujet actif qui refuse le fatalisme et revendique plus de reconnaissance dans une société encore régie par le diktat de la phallocratie, notamment dans la périphérie urbaine. Elle y active une tension permanente qui traduit la flamme allumée d'une révolution sociale !

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

3.2. Les valeurs opposées : le sens comme produit de la différence

Fidèle au principe structuraliste selon lequel une valeur n'acquiert sa pleine intelligibilité que par contraste avec son terme opposé, la portée axiologique de la statue s'éclaire à la lumière des contre-valeurs historiques qu'elle entreprend de conjurer. Le Tableau 1 sous-dessous synthétise cette mise en tension différentielle entre les pôles euphoriques célébrés par le monument et les états dysphoriques rejetés dans l'ombre.

Tableau 1 : Synthèse de valeurs portées par la « Statue de la Femme rurale »

Valeurs positives (Euphorie / Énoncé monumental)	**Valeurs opposées (Dysphorie / Référent conjuré)**	**Portée praxéologique et sociétale**
Maîtrise mécanique et progrès technique (Traction motorisée, valorisation du geste)	Archaïsme manuel et pénibilité usante (Labour exclusif à la houe/daba, mortier)	Substitution de l'épuisement corporel par l'efficacité énergétique et la célérité opératoire.
Autonomie décisionnelle et agentivité (Prise en main de l'outil, initiative)	Sujétion coutumière et dépendance passive (Exclusion foncière, tutelle patriarcale)	Mutation d'un statut d'exécutante subalterne vers celui de gestionnaire reconnue.
Fécondité économique et richesse partagée (Dégagement de surplus, sécurité alimentaire)	Stérilité sociale et misère endémique (Pénurie chronique, vulnérabilité subie)	Génération de ressources réinvesties dans la santé, l'éducation et le bien-être familial.
Visibilité publique et héroïsation (Place de l'Union Africaine, socle surélevé)	Invisibilité séculaire et marginalisation (Labeur silencieux, effacement symbolique)	Consécration institutionnelle et légitimation citoyenne au cœur de la cité.

Grille de lecture des valeurs axiologiques et praxéologiques de la Statue de la Femme rurale

3.3. Affinement et détermination de la catégorie sémantique fédératrice

En opérant une synthèse conceptuelle de ces différentes polarités, il apparaît que l'ensemble des oppositions relevées converge vers une tension ontologique et socio-économique fondamentale. En effet, la maîtrise mécanique, l'autonomie décisionnelle et la visibilité publique constituent autant de manifestations d'une même puissance génératrice : la capacité d'engendrer des ressources durables et de transformer activement le milieu pour assurer la pérennité de la collectivité. À l'opposé, l'archaïsme technique, l'effacement social et la dépendance traduisent une entrave structurelle qui paralyse l'initiative productive de la moitié de la population.

Nous sommes, dès lors, fondés à formuler la catégorie sémantique fédératrice qui gouverne l'économie du sens de l'œuvre. Premièrement, le pôle positif fédérateur (S1), qui correspond à « la fécondité émancipatrice », autrement dit la générativité productive. Ce terme subsume la création de valeurs économiques, la souveraineté technologique, l'affranchissement des servitudes physiques et la régénération du tissu communautaire. Deuxièmement, le pôle négatif opposé (S2), correspondant à « l'inertie asservie », ou stérilité régressive. Ce terme condense l'immobilisme coutumier, l'usure corporelle non rémunératrice, la précarité endémique et la subordination sociopolitique qui définit encore la femme dans certains espaces sociaux. Cette tension cardinale entre l'immobilisme subi et la puissance créatrice de la femme rurale trouve un écho historique saisissant dans la pensée politique de Thomas Sankara sur l'émancipation féminine en Afrique, lorsqu'il

clamait : « Dans le contexte du développement africain, la libération de la femme rurale n'est pas un luxe moral, mais le point de bascule entre l'inertie d'un système qui s'épuise et la fécondité d'une société qui invente son propre avenir » (1987/2001 : 129).

4. La légitimation du rôle moteur de femme dans le développement

Une fois dégagée la catégorie sémantique élémentaire qui sous-tend le monument, l'étape ultime de notre parcours consiste à en formaliser la dynamique logique. La projection de cette opposition sur le carré sémiotique greimassien permet en effet de visualiser le trajet narratif par lequel la femme rurale accède au statut de sujet moteur du développement.

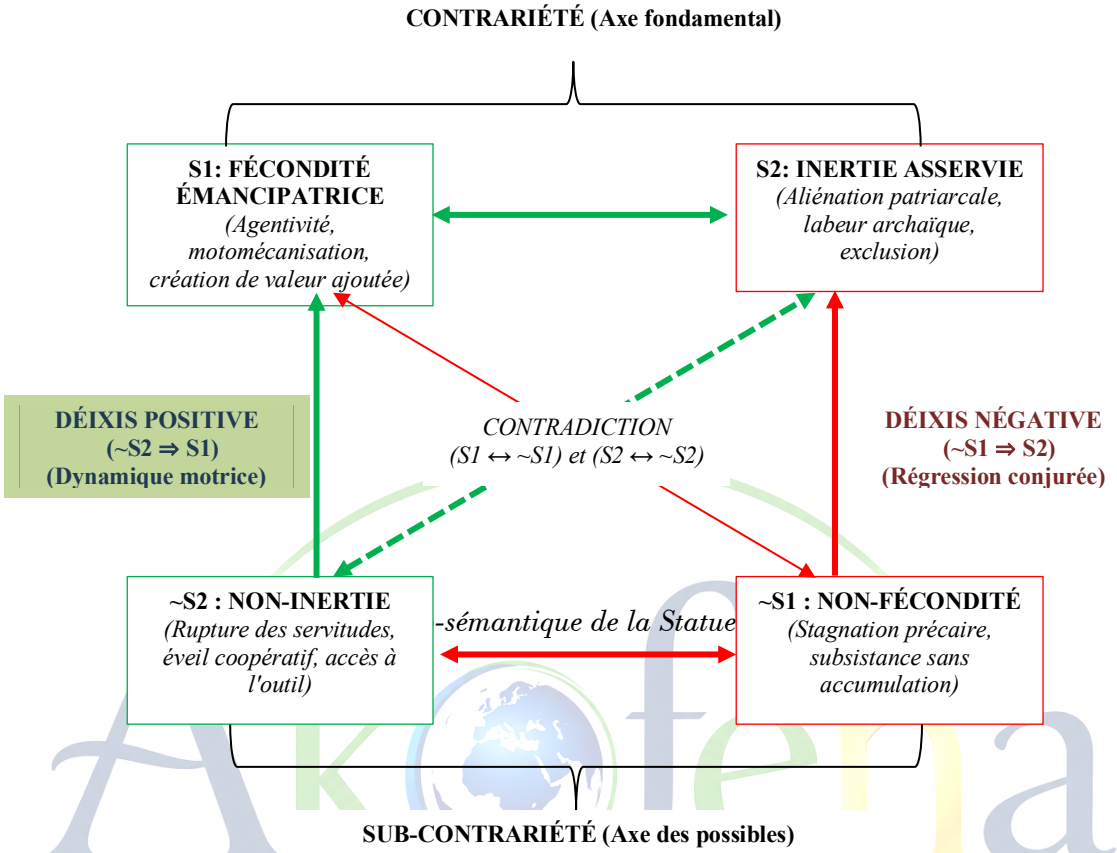
4.1. Dimension logico-sémantique du carré sémiotique

Dans l'architecture théorique de A.J. Greimas et J. Courtés (1979), le carré sémiotique offre la représentation visuelle et logique de l'articulation élémentaire d'une catégorie sémantique quelconque. « [Ce] carré sémiotique, précise Louis Millogo, est une représentation de l'organisation fondamentale du récit à un niveau profond de l'analyse » (2007 : 30). En déployant l'axe fondamental « Fécondité émancipatrice vs Inertie asservie » sur cette matrice relationnelle, quatre positions structurales se dessinent, unies par des rapports rigoureux de contrariété, de contradiction et de complémentarité. Dans un premier temps, notons au niveau du pôle positif la position S1, soit la thèse qui correspond à « **fécondité émancipatrice** ». Elle prend en compte la motricité féminine, la mécanisation agricole, la transformation agroalimentaire, le dégagement de surplus de production et la reconnaissance citoyenne. Dans un second temps, il faut considérer en position S2 le pôle négatif, ou l'antithèse, indiquant l'« inertie asservie ». Elle incarne l'aliénation patriarcale, la pénibilité manuelle usante, le fatalisme économique et l'exclusion des sphères décisionnelles. Considérant la troisième position ~S1, ou la contradictoire de S1, il s'agit de « non-fécondité ». Elle correspond à la stagnation précaire, à la simple survie au jour le jour, à la routine agraire peu ou pas productive et à la vulnérabilité structurelle sans accumulation de capital. Pour ce qui est de la dernière position ~S2, qui n'est autre que la contradictoire de S2, il s'agit de « **non-inertie** ». Elle marque l'amorce de la rupture des entraves, l'éveil coopératif, le refus de la résignation et l'accès initial aux équipements techniques et à la formation.

Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

4.2. Modélisation schématique du carré sémiotique (Figure 1)



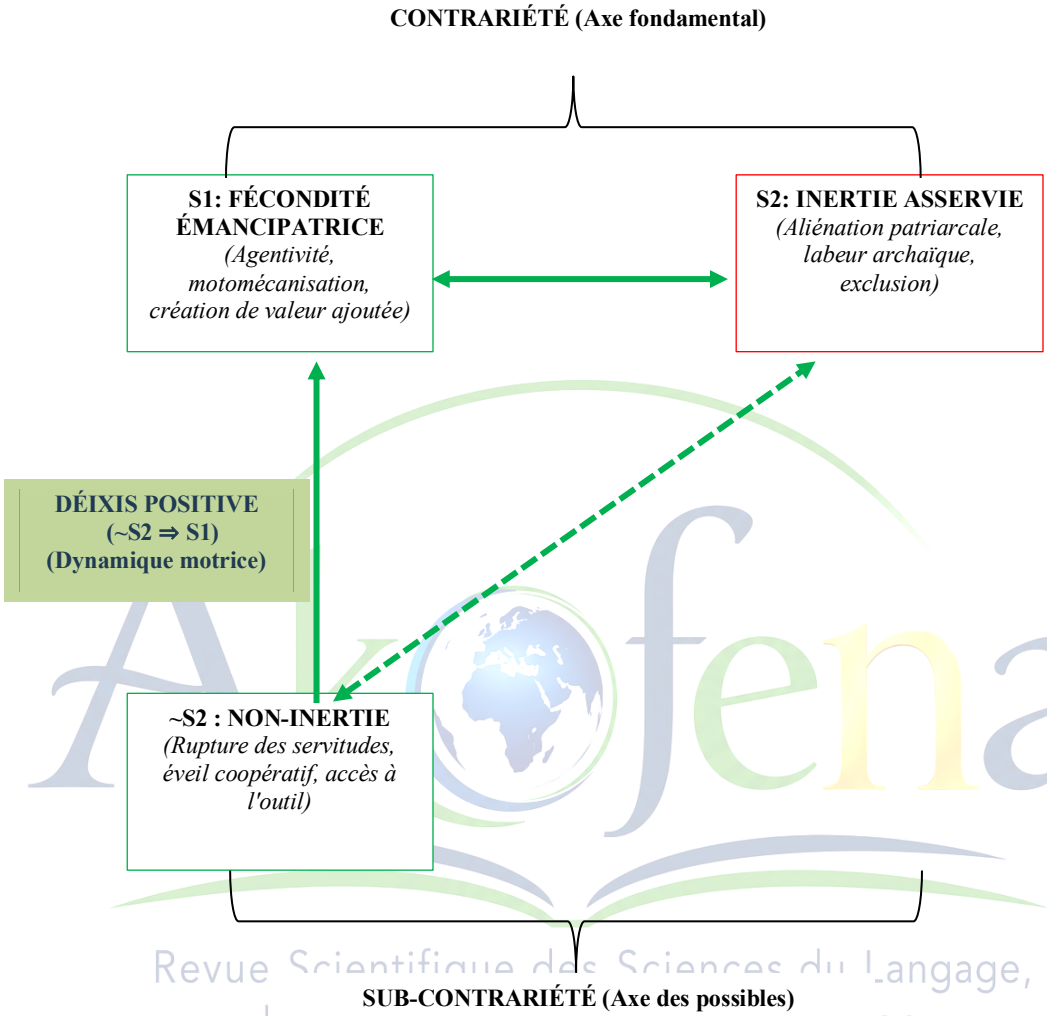
4.3. Dynamique relationnelle et extraction de la déixis positive

L'examen dynamique de cette configuration logique met en lumière les opérations narratives par lesquelles l'énoncé sculptural fonde sa légitimité idéologique. Cela est mis en œuvre par trois axes fondamentaux. D'abord, l'axe de contrariété fondamentale (S1 ↔ S2) qui institue une incompatibilité radicale entre le projet émancipateur célébré par le monument et la condition historique d'exploitation paysanne. La sculpture récuse sans équivoque le pôle S2 comme horizon acceptable pour la femme burkinabè. Ensuite, viennent les opérations de contradiction (S2 → ~S2 et S1 → ~S1). Le procès de transformation sociale s'amorce nécessairement par la négation du pôle dysphorique (S2 → ~S2), moment décisif où la paysanne s'arrache à la passivité prescrite. À l'inverse, un glissement vers la non-fécondité (~S1) traduirait l'essoufflement des initiatives de modernisation faute d'accompagnement technique ou financier adéquat.

Enfin, l'axe de la déixis positive (~S2 ⇒ S1) nous replonge dans la grammaire greimassienne, pour examiner la déixis qui désigne la relation d'implication unissant le terme contradictoire du pôle négatif au terme positif primitif. La déixis positive associe ainsi étroitement la Non-Inertie (~S2) à la Fécondité émancipatrice (S1). Pour simplifier ce propos, disons que la Statue de la Femme rurale, célèbre la femme, puis elle l'entraîne sur un parcours. En effet, elle ira désormais de S2 (**inertie asservie**) vers ~S2 (**non-inertie**). À partir de ce point, la femme s'achemine vers S1 (**fécondité émancipatrice**), qui est la destination recherchée. Alors, elle se libérera de la domination patriarcale et du pouvoir phallocrate, hégémonie qu'elle aura tant supportée. Le motoculteur et le moulin à

grains apportent la salvation. Cette déixis positive, extraite du carré sémiotique, se présente comme suit :

Figure 2 : *La déixis positive*



C'est exactement le long de cette déixis positive que se déploie le programme narratif du développement endogène figuré par la statue de Bobo-Dioulasso, en deux séquences complémentaires. Dans un premier temps praxéologique (~S2), s'opère l'affranchissement initial : la paysanne burkinabè récuse la fatalité de la corvée séculaire, s'intègre dans des dynamiques coopératives et accède à la maîtrise des outils techniques. Dans un second temps (~S2 ⇒ S1), intervient l'accomplissement moteur : l'appropriation du motoculteur et de la décortiqueuse engendre une restructuration durable de l'économie rurale. Décuplée par la puissance mécanique, la force de travail humaine permet d'étendre les emblavures tout en réduisant drastiquement les pertes post-récolte. Le bras droit tendu vers le ciel scelle alors cette transmutation ontologique : loin de subir le développement de l'extérieur, la femme en devient le principal levier. A propos de l'efficacité narrative de telles structures, l'on retiendra que dans le récit figuratif du monument, la déixis positive fonctionne comme un dispositif de preuve. Alors, elle ne montre pas un état utopique statique, mais le procès irréversible par lequel le sujet dominé détruit ses chaînes pour accomplir le destin économique de sa communauté.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

4.4. La femme rurale comme sujet opérateur du développement

Au regard du modèle actantiel élaboré par Greimas (1966 : 56), et du fait que dans ce contexte « les rôles actantiels peuvent être distribués de manière conjointe ou disjointe parmi les acteurs », cette démonstration sémiotique confirme la portée profondément novatrice de cet édifice au cœur de la ville de Sya (Bobo-Dioulasso). Bien plus qu'une célébration de circonstance, la Statue de la Femme rurale procède à une redistribution complète des rôles actantiels au sein du récit national du développement. Alors, le sujet de la quête n'est plus incarné par la puissance publique centralisée, les partenaires internationaux ou l'autorité patriarcale traditionnelle, mais bien par la femme rurale elle-même. « [Elle] doit son engagement à l'obligation d'agir et à la volonté d'agir qui l'animent face au contexte socio-politique auquel l'Afrique est confrontée » (Cissé, 2023 : 120). Pour ce qui est de l'Objet de valeur, il réside dans la souveraineté alimentaire, la dignité sociale et la prospérité partagée de la collectivité.

Quant aux Adjuvants, ils ne se limitent plus aux seules vertus d'endurance morale, mais s'incarnent dans des médiations techniques performantes, telles que le moteur thermique, la charrue mécanique et l'organisation coopérative. L'actant Opposant, lui, correspond au complexe dysphorique de la déixis négative (S2 + ∼S1) qui enfermait le monde rural sahélien dans le cycle de la pénurie et de l'épuisement physique et aratoire. Ces outils rudimentaires sont des moyens de domination et ne sauraient offrir la fierté à la femme rurale. Portée par le dynamisme de la déixis positive, la paysanne s'impose ainsi comme la figure emblématique et le moteur téléologique du développement burkinabè et africain, capable d'arracher le terroir à la précarité pour l'inscrire dans une trajectoire d'abondance durable.

Conclusion

L'examen des configurations plastiques, des réseaux isotopiques et des structures axiologiques à l'œuvre dans la Statue de la Femme rurale a révélé la remarquable cohérence sémantique de cette œuvre. Implanté au cœur de la capitale économique de l'Ouest burkinabè, sur l'emblématique Place de l'Union Africaine, ce monument dépasse la simple fonction d'embellissement urbain pour s'ériger en véritable manifeste visuel d'émancipation citoyenne. En énonçant une rupture esthétique et idéologique nette avec les représentations rétrogrades qui figeaient la paysanne dans une posture de dur labeur, cette sculpture instaure une alliance féconde entre le corps féminin et la puissance mécanisée. Le recours au carré sémiotique greimassien a permis d'établir avec rigueur que l'économie signifiante de l'œuvre s'organise le long de la déixis positive (∼S2 ⇒ S1), convertissant le dépassement de l'inertie coutumière en une souveraineté productive rayonnante. Toutefois, à l'instar de tout discours sur les monuments d'inspiration politique, une critique objective s'impose entre l'idéal proclamé dans la matière sculptée et les réalités socio-économiques vécues quotidiennement dans les campagnes. Si l'effigie bobolaise célèbre avec éclat la souveraineté d'une agricultrice aux commandes d'un motoculteur, l'enjeu majeur des politiques publiques contemporaines au Burkina Faso demeure la réduction de l'écart entre la force du symbole et les conditions matérielles d'exercice du travail agricole.

Pour que la femme rurale devienne un acteur effectif de la transformation rurale, il importe que cette reconnaissance esthétique se prolonge concrètement par la sécurisation de ses droits fonciers, l'élargissement de son accès au crédit agricole et la démocratisation réelle des équipements mécanisés dont elle tient fièrement le gouvernail à Bobo-Dioulasso.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Heureusement, et comme par enchantement, l'on peut lire aujourd'hui, cette vision à travers le Manifeste de la Révolution Progressiste et Populaire où l'autorité politique rappelle que l'autonomisation des femmes n'est pas seulement une question de justice sociale, elle est un impératif stratégique pour la croissance durable et le progrès : « Nous organiserons les femmes en coopératives, nous leur fournirons des moyens de production adaptés et leur ouvrirons l'accès à tous les secteurs économiques, de l'agriculture à l'industrie, en passant par les services et les nouvelles technologies » (2026 : 37).

Références bibliographiques

Cassirer, E. (1975). *Essai sur l'homme : une introduction à la philosophie de la culture* (N. Godneff, Trad.). Éditions de Minuit. (Ouvrage original publié en 1944).

Cissé, M. H. (2023). « Le statut sémiotique de la figure de la femme dans l'espace cinématographique africain. Cas de Timbuktu (2014) de Abderrahmane Sissako, Sia, le rêve du python (2001), de Dani Kouyaté, et Guimba, un tyran, une époque (1995), de Cheick Oumar Sissoko », in *Cinétismes* (varia), Vol.1, n°2, pp.113-125.

Cissé, M. H. (2022). « Analyse sémiotique d'une armoirie : idéologie politique et projet de développement portés par l'emblème de la révolution burkinabé (1983-1987) », in *ALTRALANG Journal*, Vol. 04, n°2, pp.48-69.

Floch, J.-M. (1985). *Petites mythologies de l'œil et de l'esprit : pour une sémiotique plastique*. Éditions Hadès-Benjamins.

Fontanille, J. (2003). *Sémiotique du discours*. Presses Universitaires de Limoges (PULIM).

Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale : recherche de méthode*. Librairie Larousse.

Greimas, A. J., & Courtés, J. (1979). *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Hachette Supérieur.

Groupe μ. (1992). *Traité du signe visuel : pour une rhétorique de l'image*. Éditions du Seuil.

Millogo, L. (2007). *Introduction à la lecture sémiotique*, L'Harmattan, Paris.

Sankara T. (2001) [1987], *L'émancipation des femmes et la lutte de libération de l'Afrique*, New York / Montréal, Pathfinder.

Traoré, I. (2026). *Manifeste de la Révolution Progressiste Populaire*. Présidence du Faso ; Éditions Sidwaya.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Annexe : La statue de la femme rurale



Crédit photo : SANOU Elisée, février 2020.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0